

## Visite de Saint-Félix de Lauragais le 08 septembre 2020

Certains se souviennent sans doute qu'il y a une dizaine de jours déjà, sous la conduite de Marie-Do, ils arpentaient les plaines du Lauragais avant de visiter le petit mais beau village de St-Félix. Pour ceux qui n'y étaient pas et pour ceux qui ont oublié, voici le déroulement réel des faits, contés en toute objectivité teintée d'un minimum de mauvaise foi.

Contrairement à une réputation de journée forcément pluvieuse du fait du mauvais œil qui a l'habitude de regarder l'organisatrice, il faisait beau. D'ailleurs, conformément aux statuts (article 27) qui interdisent les débats consacrés à Satan, ce genre d'évocation sera dorénavant bannie des écrits de votre serviteur.

Donc, après un covoiturage intelligemment organisé, le convoi des voitures sélectionnées s'est élancé sur la route de la vallée de la Saune pour un rendez-vous imprécis le plus proche possible de St-Félix. Par souci de rationalité Serge avait proposé de stationner le long du cimetière qui précède l'entrée du village. Ce fut miracle qu'il ne soit lynché : « Ah non, c'est trop triste et trop loin ! » Résultat, personne ne souhaitant laisser sa voiture le long du cimetière, tout le monde s'est retrouvé devant le cimetière, mais la moitié des véhicules dans un sens de circulation, l'autre moitié dans l'autre sens. Aucun ricanement de Serge n'a été signalé.

En fait le cimetière s'avérant être très proche du village, il ne fallut que quelques pas à la vingtaine de randonneurs que nous étions, pour se retrouver au départ du circuit des Fourches et des Collines qui côtoie St-Félix par l'ouest. Début très agréable tout en descente douce et discussions informelles. Mais quand un thème vous accroche, même involontairement, il est difficile de s'en débarrasser, la preuve : la première pause pour se désaltérer eut lieu... au cimetière des anglais.

La suite vit le groupe se hisser sur une crête qui longe une partie de la plaine du Lauragais. La promenade sur un chemin bien tracé et dégagé devint à la fois facile pour les jambes, agréable pour les yeux et propice au déchainement des langues. Il est vrai que le soleil évitait de darder des rayons trop ardents.

Toute bonne chose ayant une fin, il fallut au bout d'un temps plonger dans le vallon et faire demi-tour, ce qui ne changea rien au plaisir de la ballade jusqu'au moment de l'arrivée au bas du piton qui supporte St-Félix. Dès lors changement de plaisir que seuls les sadiques pouvaient goûter, celui de voir les autres souffrir plus que soi-même. La montée était rude et longue. Un malheur n'arrivant jamais seul, l'une d'entre nous apprit que nous venions de franchir la barre des 7 km. Or, telle Cendrillon, elle n'est autorisée par son dos à marcher que moins de 7 km. En cas de désobéissance la sanction est immédiate : impossible de mettre un pied devant l'autre. Ce fut miracle qu'elle arrivât aux voitures.

L'heure du déjeuner approchant les voitures nous ont amenés au bord du lac de Lenclas où un drame et un scandale se déroulèrent, drame et scandale d'autant plus soulignés que le lieu était doux et propice à la poésie.

Avec la discrétion non dénuée d'imprudences qui la caractérise, Paulette, sans doute par soucis d'élégance, avait troqué ses souliers de randonnée contre des chaussures de ville

dont la beauté n'avait d'égale que le lisse des semelles. Ce qui devait arriver arriva. En descendant le petit monticule qui précède les berges du lac, notre héroïne sentit ses pieds prendre simultanément de la vitesse jusqu'à avoir une avance confortable par rapport au reste de son corps. Pour éviter une dislocation de tout son être ou une plongée dans le lac, ne lui restait qu'une solution : se laisser tomber au sol en essayant d'amortir le choc avec les mains. Las, si l'idée était ingénieuse la réalisation le fut moins car n'avait pas été anticipée la fragilité de ses poignets. L'un d'eux se brisa dans la chute ! Bien sûr, égale à elle-même, Paulette n'en fit pas état, s'arrangeant pour ne rien perturber dans le déroulement de la journée. N'empêche, l'après-midi ne dut pas être pour elle agréable à traverser.

Si cet accident eut peu d'impact sur le moral de la troupe il n'en fut pas de même pour le scandale dont nous fumes à peu près tous témoins. Certes personne n'osa risquer le moindre commentaire, mais un observateur de l'âme humaine comme je le suis a forcément remarqué l'impact réprobateur et dévastateur qui a bouleversé l'intégrité du groupe. Comment, à l'époque où « Me too » est encore dans tous les esprits, peut-on voir ces scènes d'un autre âge ? En effet qui n'a remarqué, au moment du repas, le comportement méprisant envers la gent féminine de ce mâle blanc, dont je tairai le nom, amateur de sangliers, confortablement installé sur un fauteuil pliant, tandis que sa femme assise à même le sol, roulait d'une fesse sur l'autre pour atténuer la douleur ? Le pire est que personne, par manque de courage ou par lassitude, ne se soit indigné publiquement.

Après le repas, au cours duquel quelques infractions généreuses aux règles dues au Covid furent commises, retour au parking du cimetière puis sus au château de St-Félix pour une visite commentée. Marie-Dominique avait fait le bon choix en nous confiant à une jeune et jolie guide éprise de son sujet qui nous conta l'histoire de ce bâtiment détruit par Simon de Montfort et rebâti en plusieurs épisodes avant d'être acheté récemment par la municipalité. La passion génère la passion. Le plaisir était tel à découvrir les dires passionnés de notre guide que chacun se sentit entraîné le long des âges à la recherche des vestiges cathares encore célébrés dans un pays de l'est de l'Europe ou transformé en détective à la poursuite de la rosace qui ornait le milieu de la salle principale.

Restait quelques lieux remarquables à découvrir dans le village avant de clôturer une journée magistralement réussie.

Encore une fois Marie-Dominique nous a proposé une animation intelligente où se sont côtoyés effort physique modéré et culture sans restriction, merci à elle.

Au fait où est passée Madeleine ?

Jean